

Qui peut être Marie ?

Une nouvelle de Noël

À l'école, ils l'appelaient simplement « Muli », alors qu'elle s'appelait en réalité Margot. Elle aimait bien ce surnom. Il avait quelque chose de tendre, presque comme un terme affectueux. Elle ne se démarquait pas particulièrement dans sa classe. Elle s'intégrait bien, telle qu'elle était, avec ses yeux noirs, sa peau mate et ses cheveux noirs et épais. Muli avait de magnifiques dents blanches, et quand elle riait, tout le monde riait avec elle – et elle aimait rire. Elle pouvait être drôle, voire effrontée. Elle aimait être différente des autres et se faire remarquer partout où elle allait. Elle s'était depuis longtemps habituée à ce que tous les regards se tournent vers elle lorsqu'elle arrivait quelque part pour la première fois.



Cela ne la dérangeait pas de ne pas connaître son père. Seulement parfois, quand il faisait noir, elle se demandait comment ce serait s'il était là pour la protéger, comme les autres pères protègent leurs enfants. Une fois, elle avait découpé dans un magazine la photo d'un homme d'origine africaine et l'avait accrochée au mur, juste au-dessus de son lit. « Tu es mon père », disait-elle à l'homme sur la photo, « mon père noir ». Sa mère n'en parlait pas beaucoup. Elle ne disait en fait qu'une seule phrase : « Nous nous sommes aimés ». Puis elle prenait Muli dans ses bras et l'embrassait, comme pour lui dire : « Quelle chance que tu sois le fruit de cet amour. » Muli aimait sa mère et trouvait que tout cela était très bien, et qu'il n'y avait rien à redire à l'amour.

La période de Noël approchait. Muli faisait partie des élèves qui savaient particulièrement bien réciter. Un jour, on a annoncé : « Nous allons faire une crèche vivante. Qui veut participer ? » Tout un groupe s'est porté volontaire, dont Muli. On a alors réparti les rôles : bergers, rois, anges, aubergistes et tous les autres personnages qui apparaissent dans une crèche vivante. Mais qui allait jouer Marie ? Il y avait beaucoup à apprendre pour ce rôle. En effet, ce n'était pas une Marie ordinaire qui, vêtue d'une robe bleue, berçait son enfant et recevait gracieusement les cadeaux, mais tout son parcours était décrit dans la pièce. Elle doit quitter Nazareth, franchir une haute montagne semée d'embûches, puis elle est agressée et volée et arrive à Bethléem en tant que mendiane. Elle va d'auberge en auberge, cherchant un logement pour elle et son enfant, jusqu'à ce qu'elle puisse accoucher à minuit dans une étable, en compagnie d'un bœuf et d'un âne.

Muli fut tellement émue par cette histoire qu'elle se leva et dit à voix haute : « Je veux jouer le rôle de Marie. » La classe fut prise de court. Ils hésitèrent. « Pourquoi toi ? » demanda l'une d'entre elles. Il y avait une autre fille, blonde aux yeux bleus, avec un petit visage angélique. Elle s'appelait Marie. Soudain, tout le monde voulut que Marie joue le rôle de Marie. « Pourquoi je ne peux pas jouer le rôle de Marie ? » demanda Muli. « Juste cette fois, s'il vous plaît, laissez-moi jouer ce rôle. » Silence – une fille rit derrière sa main, puis une autre finit par s'écrier : « Tu es une enfant métisse. Ton père vient d'Afrique. Tu ne peux pas jouer le rôle de Marie. Marie était blanche et belle. Dieu l'aimait. »

Muli sortit en courant de la classe. Elle avait envie de crier tant la douleur qu'elle ressentait au plus profond de son corps était intense. Elle courut et courut, avec pour seule pensée : partir, partir. Derrière elle, une amie lui cria : « Muli, attends ». Mais elle courut encore plus vite et comprit que « Muli » n'était pas un surnom affectueux, mais un sobriquet moqueur. « Mulus », pensa-t-elle, « signifie mulet. Oui, c'est moi. »

En secret, Muli apprit néanmoins le rôle de Marie à la maison et se proposa de jouer le soir de Noël l'histoire de cette femme, son chemin difficile, devant sa mère. Elle répeta son rôle encore et encore, fière comme une reine et humble comme une servante, pleine d'amour pour son enfant. Et l'étable misérable dans laquelle elle avait accouché comme une mendiante fut illuminée par l'éclat de cet amour.

Le jour de la représentation arriva. C'était un jour de fête. Les enseignants, les élèves et les parents s'étaient rassemblés et attendaient avec impatience le spectacle. Muli se tenait près de sa classe. Dans toute cette effervescence, personne n'avait remarqué que Maria n'était pas encore là, jusqu'à ce que le téléphone sonne. Maria avait fait une chute à vélo et s'était cassé la jambe. Elle était à l'hôpital.

« Je peux jouer ce rôle, je l'ai appris pour ma mère », dit Muli. Elle n'est pas allée plus loin. Il ne faisait aucun doute que, dans ce cas, Marie pouvait avoir la peau foncée, pour ainsi dire à titre représentatif. L'une d'elles se souvenait avoir vu un crucifix sur lequel était accroché un homme à la peau foncée. Le Christ aurait pu avoir la peau foncée lui aussi – et Dieu, qui peut affirmer qu'il a la peau claire ? Tout le monde parlait en même temps – et Dieu devenait de plus en plus humain.

Mais Muli jouait une Marie comme la petite ville n'en avait jamais vu. Forte et passionnée, animée par le seul désir de mettre son enfant au monde, elle suit son chemin, supporte tous les revers et, lorsque l'enfant est né, elle danse de joie dans l'étable. Muli jouait le rôle de Marie, qui aimait Dieu, et en même temps celui de sa mère, qui aimait un homme du Ghana et qui avait eu le courage de mettre au monde son enfant.

Pendant toute une heure, tant que le match a duré, tous ceux qui regardaient ont cru que l'un ne pouvait être séparé de l'autre. Les couleurs, y compris celles de la peau, donnent une image colorée de la création divine, tant que nous, les humains, ne commençons pas à les juger et à les classer.

